

*J'essaie de créer des objets fonctionnels, et non des gadgets.*



## L'ASCÈTE

Longtemps perçu comme un remède au baroque potache et aux productions kitch que délivraient les jeunes pousses du design flamand dans le sillage de Marcel Wanders, Vincent Van Duysen poursuit sa quête à coup de symétries magistrales et de gammes atonales dont lui seul à le secret. Ce solitaire, reconnu mondialement pour son architecture, se livre avec parcimonie à l'exercice du design mais impose avec brio la rigueur de ses créations archétypales.

Propos recueillis par Evelyn Dawson



EN HAUT : l'incroyable lustre Cascade dessiné pour Swarovski en 2003.  
CI-CONTRE : le fauteuil Neutra pour Tribu (2008) d'une suprême élégance.

### *EVELYN DAWSON : votre définition de l'espace ?*

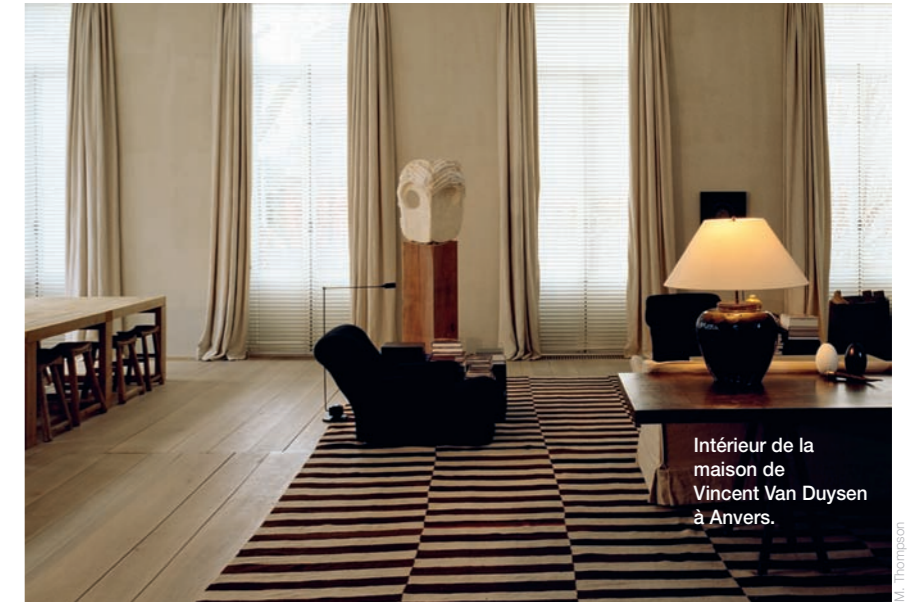
VINCENT VAN DUYSSEN : L'espace, c'est l'univers. L'endroit où l'on vit. C'est l'herbe autour de nous, c'est une boîte, une chambre, une place avec ou sans parois... On peut avoir besoin d'un espace très ouvert dans lequel on se sent libre ou on peut aimer un espace plus introverti. Tout cela est très subjectif. Pour moi, c'est l'une des choses les plus importantes dans la vie d'un être humain.

### *On parle alors à l'échelle de l'humain, de design ?*

Le design, c'est encore plus pragmatique que l'architecture parce qu'on est limité par de petites dimensions. J'ai toujours conscience de produire un design archétypal, avec des matières et des formes très primaires. J'aime partir d'un objet de tradition, typique et l'actualiser en utilisant d'autres dimensions, d'autres matériaux, d'autres coloris. Le mot « design » est devenu très commercial, très négatif et très à la mode. J'essaye de créer des objets fonctionnels et non des gadgets. Je ne conçois pas l'architecture comme un spectacle pour les yeux. Pour moi, la vérité et la sincérité de l'objet sont beaucoup plus importantes.

### *En design, on parle beaucoup de « nationalité ». Quel rapport avez-vous avec l'école belge ?*

Je crois que les Belges ont un héritage très cultivé mais très individuel. Quand j'étudiais l'architecture, je faisais partie d'une bande d'individualistes ! Je pense qu'il y a une confusion autour de ce qu'on appelle école belge. Ce qu'on met sous cette étiquette est une coïncidence de talents mais pas un style. Ce sont des créateurs visibles à l'international et qui ont chacun des styles très forts, très différents qui n'ont rien de belge. Quant au style belge, il fait référence, à l'échelle nationale, à des goûts bourgeois et conformistes – les intérieurs gris et beiges – qui ne m'intéressent pas.



Intérieur de la maison de Vincent Van Duysen à Anvers.

### *Le plus important, l'essentiel dans votre travail ?*

Après mes études, je suis allé à Milan travailler avec Ettore Sottsass. J'étais contraint d'utiliser un langage très formel, celui du groupe Memphis, inspiré par la vie des pays asiatiques et les langages domestiques dont il transposait les formes archaïques avec des coloris et des matériaux de l'époque, qui était celle de l'industrie du design. De mon côté, en voyageant dans les pays méditerranéens, j'ai été touché par la simplicité des modes de vie. C'est à ce moment-là que s'est vraiment formé le noyau de mon inspiration : être au plus près de l'essentiel de la vie quotidienne de l'être humain. J'ai donc créé mon langage, en utilisant, dès les années 1980, la brutalité du bois et des tissus comme le lin, les sols en ciment, l'effet d'une source de lumière... Mon inspiration vient de la brutalité orientale.

### *Vous voyagez beaucoup. Etes-vous très attentif aux hôtels où vous descendez ?*

Quand je voyage dans les grandes villes pour travailler, à Milan ou Dubaï, par exemple, je vais toujours au Park Hyatt. Ce sont des hôtels très spécialisés mais avec un service méticuleux. C'est simple, depuis que j'y ai mes habitudes, ce sont quasiment les mêmes personnes qui y travaillent. Je trouve cela incroyable. Je

préfère les petits hôtels mais lors de mes voyages professionnels, je privilégie vraiment un excellent service. Ce qui est très important, c'est la continuité. J'aime me sentir chez moi quand je suis à l'hôtel. Dans les grandes villes, c'est très dur. A New York, je descends toujours au Mercer. Depuis l'ouverture, j'ai la même chambre, avec la même vue... Pour les vacances, c'est différent. Cette année, par exemple, j'ai loué des petites maisons dans un coin perdu du Portugal. C'est archaïque, très beau. Ce n'est pas une station touristique : il n'y a qu'un restaurant de pêcheurs sur la plage. Et personne, rien, j'adore ça ! ■



Groupe d'étagères Totem, projet édité par Pastoe en 2010.